



ÉGLISE ABBATIALE DE SAINT-PONS

collection « Les bâtiments »



#ILoveNice



VILLE DE NICE



[1] Le siège de Nice de 1543 (en médaillon, l'abbaye de Saint-Pons)
 Détail gravure d'Aeneas Vico, Schoel, Rome, 1662
 Palais Lascaris © Ville de Nice

Installée en hauteur sur la rive droite du Paillon, au nord-est de Nice [1], l'abbaye de Saint-Pons est l'un des plus anciens monastères du Sud de la France avec l'abbaye de Lérins et l'abbaye Saint-Victor de Marseille. Le programme de restauration générale mené entre 2016 et 2019 par la Ville de Nice a permis de rendre tout son éclat à l'une des plus belles églises baroques de notre commune au sein d'un quartier résolument tourné vers l'avenir.

LES ORIGINES ANTIQUES

La situation géographique de ce site est déterminante car nous ne sommes pas loin de la voie romaine qui reliait l'Italie à la Gaule méridionale.

C'est au nord de l'actuelle abbaye que saint Pons, fils d'un sénateur romain, converti au christianisme, aurait été décapité.

D'après la légende, rapportée dans le *Martyrologue romain*, Pontius, premier martyr niçois, aurait été supplicié dans l'amphithéâtre de Cimiez au III^e siècle après J.-C.

Sorti indemne de différentes tortures, il aurait été ensuite exécuté à proximité même de l'actuelle abbaye.

SAINT-PONS À TRAVERS LES SIÈCLES

C'est là qu'est fondée, à l'époque carolingienne (VIII^e siècle), une abbaye bénédictine qui connaît une grande période de rayonnement durant tout le Moyen Âge. Le couvent comporte alors un édifice rectangulaire qui possède vingt fenêtres à chaque étage. À l'est, un clocher aux formes arrondies précède l'église [2]. Son histoire est liée à Charlemagne qui aurait demandé à un parent, l'évêque Siagrius, d'honorer saint Pons par la construction d'un tombeau. Selon la tradition, l'empereur Charlemagne serait venu plusieurs fois sur les lieux. Aujourd'hui, des fragments d'un tombeau d'époque carolingienne se trouvent dans la première chapelle ouest de l'église.



[2] *Le chevet de l'abbaye de Saint-Pons depuis le Paillon*
Lithographie de Piccardi, 1840
Bibliothèque de Cessole © M. de Lorenzo

Des « pères noirs » y vivent sous la règle de saint Benoît, dont la vie est évoquée dans un tableau présent dans la chapelle, représentant son apothéose. Les moines de Saint-Pons pratiquent en outre l'art du manuscrit et de la miniature. Riches propriétaires terriens grâce à de nombreuses donations, ils contribuent également à diffuser les nouveaux modes de cultures. Par sa situation hors les murs, l'abbaye fut également un lieu stratégique dans l'histoire niçoise [3]. C'est sur le parvis de l'église que fut signé le 28 septembre 1388 l'acte de « dédition » de Nice à la Savoie du comte Amédée VII. D'autre part, l'abbé-historien Pierre Gioffredo y négocia, en 1691, les conditions de reddition de Nice aux troupes françaises du Maréchal Catinat. Le 21 mars 1725, le jour de la saint Benoît, la première pierre de l'église abbatiale est posée ; sa consécration a lieu le 2 janvier 1731 et son achèvement en 1743. Pourtant, l'abbaye n'a

plus les moyens de subsister et la bulle du Pape Pie VI, en date du 3 avril 1792, met un terme à son existence. L'an 5 de la République (1796) met sous séquestre l'Église et le monastère, jusqu'au Concordat. Durant cette période, beaucoup de biens sont perdus, dont l'orgue. En 1799 le culte est rétabli. En 1807, l'Église et le monastère accueille le Petit séminaire afin d'instruire en langue française les futurs prêtres.



[3] *Nice depuis l'entrée de l'église abbatiale Saint-Pons*
Aquatinte d'Hercule Trachel
Musée Masséna © M. de Lorenzo



[4] Vue du chantier pendant la restauration
Cliché © Arts Décoratifs Affresco

Le Comté de Nice retourne au Royaume de Sardaigne en 1815. En 1835, l'évêque de Nice y installe les Oblats de Marie Immaculée, des missionnaires, dans le but de revivifier l'Église de Provence après la Révolution ; ils y resteront jusqu'en 1903.

C'est à cette occasion que Monseigneur Galvano, évêque de Nice, fait exécuter des travaux de réparations et d'améliorations des bâtiments abbaciaux : agrandissements, nouvelle décoration. Une inscription gravée sur une plaque en marbre et apposée au bout du portique, à l'entrée du couvent, commémore cette campagne de restauration.

En 1860, l'abbaye devient propriété de l'État français puis, en 1898, de la Ville de Nice en vue d'y établir un hôpital.

Dix ans plus tard, en 1908, le monastère est transformé en un établissement d'isolement pour les maladies contagieuses, annexe de l'hôpital Saint-Roch. En 1910, débute la construction de l'hôpital Pasteur, inauguré le 6 juin 1937 en présence du président de la République Albert Lebrun.



[5] Détail d'une colonne torse
Cliché P. Viglietti © Ville de Nice

L'ÉGLISE BAROQUE

L'église de style baroque d'inspiration turinoise, que l'on voit aujourd'hui, est celle reconstruite entre 1725 et 1743. Des deux clochers symétriques, seul celui du flanc ouest subsiste. Son étage campanaire, orné de pilastres atténuant les angles, est surmonté d'un bulbe reposant sur un petit étage cylindrique ajouré.

Un portique formant terrasse, supporté par une suite d'arcs en plein cintre, permet la communication avec les bâtiments conventuels et amplifie le développement horizontal du premier niveau. Elle contraste avec l'élan vertical de la façade. Un escalier en fer à cheval composé d'une calade permet d'y accéder. La calade est une technique traditionnelle typique des régions du sud de la France qui tout en offrant un écoulement des eaux optimal permet un rendu esthétique en disposant des galets de différentes teintes. La convexité de la façade est une rareté et fait écho à la concavité de l'Église de Cervo en Ligurie qui date de la même époque.

L'intérieur présente une architecture baroque impressionnante avec un plan en ellipse qui enveloppe le visiteur dès son entrée. Le dallage est en ardoise et cabochons de marbre, fréquent dans les anciens États Sardes [4]. Les chapelles latérales sont ornées de colonnes torses dans des tons de vert [5]. Un oratoire est dissimulé derrière la première chapelle ouest ; il renferme de nombreux décors en stucs dont une représentation de l'abbaye. Dans cette crypte, sont conservées les reliques de saint Pons, présentées traditionnellement au public le jour de la fête du saint, le 14 mai.

Au-dessus du maître-autel, un tableau attribué au peintre niçois Joseph Castel représente le saint-martyr [6].

L'autel d'origine ainsi que la table de communion en marbre ont été transférés à La Turbie après la Révolution. Bien qu'ayant perdu de son importance, l'église Saint-Pons n'en demeure pas moins une des plus belles églises baroques de Nice, classée au titre des Monuments Historiques par arrêté du 3 mai 1913.

Les façades et les toitures de l'abbaye et du cloître sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques par arrêté du 29 décembre 1949. Quarante-cinq œuvres, de l'époque gallo-romaine jusqu'au XIX^e siècle, sont classées et/ou inscrites, en incluant les autels et les retables.



[6] *Le martyr de saint Pons*
Peinture à l'huile de Joseph Castel
Cliché P. Viglietti © Ville de Nice



[7] Restauration du plafond de la sacristie
Cliché © Arts Décoratifs Affresco

LA RESTAURATION

Le projet de restauration de la globalité de l'édifice mais également du mobilier a été suivi par un Architecte en Chef des Monuments Historiques, en relation avec la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC). Les enduits de façades ont été restaurés. Les trous de boulins (trous laissés dans la maçonnerie après la dépose des boulins, pièces de bois fixées dans la maçonnerie pour échafauder) ont été en partie comblés. Ils demeurent sur les parties latérales en témoignage.

La restauration intérieure a été complexe car l'ensemble a été réaménagé à plusieurs reprises dans le passé. Le parti pris a été de restaurer la période des Oblats tout en laissant des traces des périodes antérieures. La totalité des espaces (murs, voûte, sols, menuiseries) a été traitée [7, 8, 9].

La restauration du mobilier, en particulier des tableaux et chandeliers en bois doré [10], est programmée dans un plan pluriannuel. Les œuvres classées au



[10] Pièce en bois doré restaurée
Cliché © Arts Décoratifs Affresco

titre des Monuments Historiques ornant le maître-autel, la maquette *ex-voto* d'un bateau et le tableau du martyr de saint Pons [11], ont été repris durant la première phase des campagnes de restaurations. Les œuvres non classées ont été restaurées par le personnel habilité de la Ville de Nice. Grâce à l'investissement de celle-ci et de ses partenaires, l'abbatiale Saint-Pons a retrouvé tout son éclat.



[8] Finition des stucs
Cliché © Arts Décoratifs Affresco



[9] Mise en place des modénatures au moyen
de gabarit - Cliché © Arts Décoratifs Affresco



[11] Nettoyage de la couche picturale, *Le Martyr de saint Pons*
Ateliers de Conservation-Restauration du Patrimoine © C. Scotto

« NICE PRÉSERVE SON PATRIMOINE HISTORIQUE »

Couverture : Église abbatiale Saint-Pons © Photo Ville de Nice.

Document réalisé par la
Direction du Patrimoine Historique Archéologie et Archives de la Ville de Nice - mai 2019

